

Masanobu Fukuoka, un paysan japonais au naturel

Le Japon vert



« Ce que je sais, c'est que je ne sais rien ».

Le vieil homme reçoit des étudiants en agronomie dans sa hutte où il aime venir de temps à autre pour profiter de la montagne.



La rizière au mois de juin : un mélange de jeunes pousses de riz, de paille pas encore décomposée, de trèfle blanc et de mauvaises herbes.



Masanobu Fukuoka près d'un navet de belle taille. A ses pieds, du trèfle, moteur de la fertilisation.



Une image plus conforme au Japon productiviste que l'on connaît : une agriculture intensive, des autoroutes, des campagnes fortement peuplées...

■ Pas de labour, pas d'engrais, pas de désherbage. C'est l'agriculture que propose Masanobu Fukuoka, un paysan japonais connu dans toute l'Asie par ses dires et ses écrits.

Dans ses habits de travail d'un bleu passé, avec son chapeau conique en paille un peu troué, le vieux paysan japonais regarde "sa montagne". Sa ne ressemble à rien de connu en agriculture. Ce n'est ni un jardin, ni un champ. Tout pousse en fouillis : les arbres, les légumes, quelques fleurs, ici un plant de pommes de terre, là un chou, et des mauvaises herbes en abondance.

Serions-nous dans le jardin d'Eden ? Le vieux paysan parle ; il a tant de choses à transmettre. Un paysan pas ordinaire, Masanobu Fukuoka. Lui, l'ancien scientifique spécialiste en pathologie végétale, a développé ici une méthode bien particulière : l'agriculture naturelle ou comme il dit "l'agriculture sans rien faire."

"Il y a longtemps, sur cette colline, vivaient quelques familles qui cultivaient des patates douces et des oranges" explique Masanobu Fukuoka. "Mais la terre a peu à peu perdu sa fertilité et elle a été abandonnée. Quand je suis venu là, il n'y avait rien sinon un terrain tassé, appauvri. Ailleurs, on a divisé : là le blé, ici les fruits, là-bas les légumes. Moi, j'ai tout mélangé et la Nature a bien fait les choses, comme toujours. Le sol a été réveillé et le vert est revenu."

Révolution silencieuse

En plus d'un demi-siècle, il a gardé le cap, corrigé des erreurs, ne s'est pas soucié de l'indifférence de ses voisins ni des railleries de certains scientifiques, ses pairs. "Quand on veut développer une méthode, on se dit normalement : Comment faire ceci ? Moi, je me demandais au contraire : Comment réussir à ne pas faire cela ? Cela m'a pris trente ans pour arriver à la conclusion qui régit maintenant mon agriculture : pas de labour, pas d'engrais, pas de désherbage et pas d'insecticides..."

Le visiteur est sceptique mais y regarde de plus près : des arbres couverts de fruits délicieux, prunes, pêches, cerises, oranges, pamplemousses ; des navets et des choux de belle taille et de fort honorables rendements en riz. Faut-il ajouter que la fertilité du sol augmente continuellement... Où réside la clé du mystère ? Le paysan philosophe ne veut pas donner de recette. La vraie réponse n'est

pas dans une technique mais dans une manière d'être et de penser.

Tenant une poignée d'herbe, M. Fukuoka explique dans un sourire : "Cette herbe est mon professeur et non la science qui coupe la Nature en morceaux. Seule la Nature sait ce qui doit pousser, où et quand... Rappelons-nous toujours que l'homme ne crée pas la nourriture, ne crée pas la vie." Il réplique : "Si le paysan essayait de servir la Nature, de coopérer avec elle au lieu de la dominer, tout irait mieux."

Au fil des ans, M. Fukuoka a accompli tout doucement sa révolution silencieuse. Par

riche en humus, s'est enrichie sur une profondeur de plus de douze centimètres durant ces années. Ce résultat est en grande partie dû au fait de retourner au sol tout ce qui a poussé dans le champ sauf le grain."

Si peu d'agriculteurs japonais le suivent, en revanche un certain nombre de scientifiques s'intéressent maintenant à l'agriculture naturelle, notamment pour le riz. Dans les pays d'Asie, on a invité M. Fukuoka ; il a reçu le prix Ramon Magsaysay, équivalent asiatique du Prix Nobel "pour avoir démontré que l'agriculture naturelle offre aux petits

“ L'homme doit accepter de ne pas tout comprendre.”

exemple, pourquoi labourer ? Etonnante question. "La terre se cultive d'elle-même par la pénétration des racines et l'activité des micro-organismes" répond le sage de la montagne. "Laissez les vers de terre travailler pour vous !"

Les graines dans des boulettes d'argile

Pour les semis, Masanobu Fukuoka se contente de jeter à la volée les graines enrobées dans des boulettes d'argile pour qu'elles ne soient pas mangées par les oiseaux. Pas d'engrais chimique bien sur, mais pas de compost non plus. Dans les champs où il cultive du riz l'été et de l'orge l'hiver, il se contente d'éparpiller de la paille et un peu de fumier de poule qui se décompose peu à peu. Il sème aussi du trèfle qui agit comme moteur de la fertilisation, et il contrôle les mauvaises herbes par l'emploi de mulch, l'inondation temporaire de la rizière et un planning de semis très précis.

"La qualité de mes sols s'améliore à chaque saison. J'estime que la couche supé-

paysans de tous les pays, une alternative aux pratiques commerciales modernes et à leurs conséquences nuisibles."

Dans ce qu'il appelle en riant "mon salon de thé", une hutte dans la montagne, le vieil homme prépare le feu et bientôt l'eau chante dans la bouilloire. Assis en tailleur sur le tatami, il apostrophe les étudiants en agronomie venus le rencontrer : "Croyez-vous qu'avec toute votre science déséquilibrée, vous allez faire mieux que la Nature ? Jamais. Vous ne pourrez que l'abîmer... Et vous croyez comprendre ? Mais l'homme doit accepter de ne pas tout comprendre. Ce que je sais, c'est que je ne sais rien, mais j'essaie que l'agriculture retrouve son vrai sens : nourrir l'homme tout entier, corps et âme."

En Asie, en Afrique, en Europe, aux Etats-Unis, il a vu des terres épuisées. "Il n'y a plus de temps à perdre sinon le vert va disparaître, le bonheur va disparaître. Le chemin est étroit mais il est encore possible de changer de direction. S'il vous plaît, aidez la terre à reverdir."

Bruno et Maryvonne Robineau, anciens agriculteurs, vivent leur passion : le voyage. Leurs livres retracent leurs pérégrinations :
- « Huit ans autour du monde » : huit ans de voyage à ras de terre, sac au dos, en vivant et travaillant chez les paysans
- « Sur les sentiers des Carpates » : une randonnée en famille avec ânes et enfants pour découvrir et partager la vie des paysans roumains.
- « Compostelle en famille » : récit de leur pèlerinage et conseils pratiques pour partir.

Bon de commande à adresser à :

Bruno Robineau - Le Moulin Boireau - 49270 Landemont
Tel 02 40 98 78 76 - www.voyage-tourdu monde.com

Je souhaite recevoir le livre
- Huit ans autour du monde - 45 photos 24 €
- Sur les sentiers des Carpates - 70 photos 24 €
- Compostelle en famille - 75 photos 24 €

Prix port compris - remise de 10 % pour 2 ou 3 livres

Veillez me les envoyer à l'adresse suivante :